

Eugène Nicole

## L'œuvre des Mers

A travers l'obsession d'une enfance, source de ses souvenirs, la voix d'une minorité s'exerce à rassembler ici les fragments perdus, d'inspiration quotidienne ou mythique, d'une histoire encore sans livre : celle des Iles Saint-Pierre-et-Miquelon.

Hantée par le lieu natal, elle pose non sans obsession, et selon diverses modalités de l'écriture poétique, le fait même de sa lente émergence à partir de ses données brutes ou transformées par l'expérience du voyage.

Nostalgie, fragilité, anachronisme constituent les écueils qu'elle cherche à abriter *aussi* dans l'écriture du poème pour historiser son écart tout en maintenant sa différence.

*souhaitant la bienvenue aux passagers, le capitaine de l'avion hésite un peu sur le nom de la destination comme s'il ne s'en souvenait pas...*

### I

Toutes ces îles, me disais-je, n'ont pas de sens faisant fusion devant des géographes.

J'ai regardé les ailes de l'avion. J'ai vu le cimetière sur la route. Il ne l'enfermait pas. J'ai vu la terre sous l'obstacle de l'aile. Senti la trépidation de ces lieux où vainement le souffle accuse nos lenteurs. Repéré les monts violets. Gravé sur l'instable cet arcane du silence de l'hiver en le Continent avec sa pointe. Dans l'avancement de ces choses-là qu'un principe arrête en cours de route, comme losange animal d'un phare sur la langue de terre neuve. Un peu plus un peu moins, dans le silence avancé des phases de l'étable. Comme l'appui mais non le nom.

Durant ces lustres de parcours fugace, la durée si brève ne parvenait pas à mettre un œil qui creusât le repère que j'émiette. Un vent de folie souffla dans les devants de l'aile lointaine. Un peu de terre fut débarquée en caps qui dressèrent leur longue travée tout au nord sur les bords lacustres d'un fleuve à l'échancrure d'un bassin.

Et, vieilli dans le sapin, je me disais la muraille-aux-aguets des rythmes lustraux : comment prend-on le poisson? — Isabelle devra l'apprendre. Dans l'insolite distance qui va venir elle porte mon courage au souffle du silence des trésors demain parcourus.

---

L'œuvre des mers est le bâtiment paroissial de Saint-Pierre où se trouvaient la salle de théâtre et le Petit Collège

Et je l'ai vu dans un musée.

C'était le musée de l'aviation à Gander où sont toutes les hélices de bois et les repliées. Et m'asseyant un matin je fis une sorte d'ode somnifère qui n'est pas sortie de ses gonds et des nuages.

Et l'avion déploya quelques ailes.

J'ai vu les îles de très loin et que faisaient-elles au bas-fond de l'aéroport, au bas-fond des usines de chaises de banlieues dont j'ai gardé l'image du ciel vert sous la beauté de l'eau?

★

Les enfants qui partent sont debout dans l'affluence des images et le ciel est vert sous le rouge et des paroles pleuvent dans les micros. Mais comme des saisons sous la lampe s'avancèrent, il y a des images qui ne progressent pas. Et ce sont formes de voyageurs pressés que je vis un jour il y a longtemps.

L'ordre établi en eux par mes soins sur les surfaces est de chaises rembourrées et la décoration florale des murs du centre bruit de ses sculptures d'oies. Car s'ils ne partent pas ils sont là à l'arrêt devant les édifices en creuset, dans les halles aux multiples étages, aux niveaux du repos, et des yeux, et des rangées de téléphones.

J'ai une image de l'avion et il me paraît qu'elle met en scène jusqu'au manteau de cheminée

Et ceux qui se séparèrent dans le jardin retardent encore l'heure des adieux à leurs montres rondes

Ils sont fous et se contemplent, récusant du doute un grand historique compliqué qui ferait panoplie sur les usages des voyageurs ayant précipitamment quitté la nuit

pris un tournant obscur qui s'engage dans un garage

débouche sur l'abri de grisaille

s'en va dans une allée

sur un monticule où paissent les anachroniques moutons de la légende

(et l'on offre du parfum au chauffeur pour qu'il n'en écrase aucun)

Petites silhouettes dégagées de mon histoire

Je vois les îles de très loin.

J'obtempère au galop

muraille étape de facéties

je risque tout pour

(et, me disais-je, fureur de l'odeur dans la montagne, les

choses sont examinées d'ici avec toute bienveillance —

en bas, visiblement, les gens les plus obscurs sont célèbres)

et l'oiseau  
de l'île  
et le sapin  
naquirent de ces précédents.

Aux usagers de la voix la voilure du langage  
a porté des nuits durant les messages du mât  
maintenant ils sont dans le port avec les lambeaux du souffle

la verdure moisie  
les équipages  
et l'oiseau  
(un perroquet célèbre dans l'Inde)  
un instrument plonge sur le pourtour ses longs progrès

Un jeune homme voyage avec ses cheveux  
Parfois il pose sur la tablette un ourson de peluche que  
ne pouvait plus contenir la vitrine du magasin hors taxe  
il échange ses réponses  
il éprouve ses yeux bleus

parfois la mer paraît plus belle  
mais invite dans un losange  
ce qui fait rire à l'appui  
récemment

Récemment perdu  
récemment dont les lois sont proches sous les roches  
et des bosquets défilent  
et des lacs s'agrandissent  
et il y a un oiseau de diamant  
qui est une image sur les rocs

et cette délicieuse parure m'apparut avec ses ponts  
le Verazzano, Brooklyn Bridge etc...  
et connaissant que le voyage était fini  
j'emportai le souvenir du coussin rouge et du coussin crème  
car un jeune homme voyage avec ses cheveux

Mais plusieurs fois, plusieurs nous étions à « être de distance »  
nous étions compris  
il y avait un garçon au bras cassé  
(une espèce de miracle, au sol)

les marches étaient parcourues par les enfants  
encore plus bas  
mais je lui dis que l'obstacle était précis sur la ligne  
du temps  
je notai :  
« les fauteuils dans ces avions sont bleus »

et maintenant dit l'hôtesse, il faut dormir comme des enfants sages  
(et je vis une image glissée dans la pochette du siège avant).

Appui droit  
départ droit

maintes fois parcourir cette partie du monde c'est innover le réel  
reprendre notre assurance d'avoir été laissés seuls et lointains  
dans le planétarium des terres rocheuses  
avec des têtes de phoques qui doivent surgir du devant des  
îles au minuscule simulacre du soleil levant

légendes des odeurs  
saisons qui tourmentent les châteaux vus d'en haut  
précipices pains d'épices  
on ne décrira que les temps de saison  
et la neige qui se couche trop tôt  
sur la douteuse rentrée nocturne d'un lycée à l'étranger  
et qu'il soit permis de faire des  
méandres  
dans les pays qui sont nouveaux  
d'exister neuf dans leur tour centrale  
ou bien l'éparpillement de la nuit  
neuve  
en petits aérodromes aux airs lointains

que ce soit de près ou de loin  
et en queue

les langages changent et les visages se doublent de respectueux  
offices.

\*

Reflets dans une caisse de verre de lettres plus petites que  
les arbres  
Nuages de soie troupeaux gardiens de l'hémicycle azur  
qu'ils enfilèrent

bord à bord  
d'abord ceux qui les avaient prévenus reconnurent l'Atlantique  
mais parure instantanée de distributeur d'eau  
de carte écoulant des légendes :  
« appuie-toi  
appuie-toi »  
souhaits de soins vermeils  
soustraites vermillon de la baie  
sur les bateaux de laquelle divergent les lettres lointaines...  
constate un receptacle pâle en ce petit caboteur qui poursuit sa route en

adressant aux grands navires des signaux condescendants de détresse, car  
l'orgueil est dans la boîte où le mal de mer, glissé, s'éponge et se fait soif

comme c'est une audace plus lointaine de placer dans l'autrefois  
de demain un rouge à lèvres qui ne va plus depuis dix ans  
qu'avec le décor ensoleillé d'une chambre morte

la nuit  
et l'eau

les vaguelettes s'expatrient

J'ai vu de très loin levées les îles d'unisson à l'apparence  
portulane  
examinant le détour des fleuves je bégaye de lenteur  
échafaudant sur l'abîme de boue un bon contexte de départ  
une rivière mystérieuse qui me suit  
et qui demande que je sois placé sur l'aile

je représente la durée plus ou moins solitaire du voyageur  
qui débarrasse le sol des joues enflées de turbulents témoins

il ne sait pas écrire dans la cabine les lettres d'or au  
milieu de l'Atlantique la nuit que le stewart l'invite à danser

il s'empêche d'affaïsser  
le souvenir de sa réussite  
à Montréal, dans dix ans

sur une porte que l'on pousse les lettres apparaissent  
qui conseillent la musique de chambre aux européens qui  
n'auraient en vue que des forêts détruites dans un excès  
de souffle

souplement  
infinitésimales rétractations de mes navires

la dure mer de nouvelle écose

(où l'espace, en décrivant de nouveaux cercles, accapare les lointains aspects  
de la vue)

## II

*pour Jacques Garelli*

Il n'y aurait donc aucune importance à dire que n'a aucune espèce d'importance ceci qui, dans une vie solidement charpentée s'exclame que par la neige des travées de ciel luminescentes étaient imprévisiblement belles (avec la notion de leur corps aussi bleu par les rues — les averses parcoururent aussi les fontaines — je crois au gonfalon de l'horloge quand se leva sa « cornette tournée vers la mer et bleue ») l'interlude me projetant, défait, comme d'une image, vers l'église en principe tournée vers l'eau, au lieu de parcourir les rues, les causes, et attributs : que de telles images familières puissent, fatidiques,

s'asseoir au pied des neiges, et à la fin de la Tourmente (comme prises à la face du froid d'une faim qui demande son âge), questionner à la nuit tombée (car nous sommes de tous les temps) : « Sommes-nous loin d'ici arrivées — terme de ta course improbable — à nous (et pour « elles », il le pensait) faire ouvrir la moindre petite porte impitoyable? »

D'où s'engouffraient : le ciel bleu les heures la scène, passementerie reprise à laquelle il employait certaine quantité de personnages Jeannes au grand cœur, discrètes sur la dentelle Mariés au Roc attentives à l'esprit. Glaces très tendres toutes deux de l'empreinte d'un panier de cristal non posé sur le froid et fontaines luminescentes à multiples colonnes où fondait l'air du soir parcheminé car à revenir, pensait-il, où sont les sous, cavernicoles, les dessous du ciel de vingt ans?

Par la sortie à l'extrémité de la rue en hexagone on vit le phare meurtri violetté dans l'insoluble encore de la balustrade au point mort mort compta-t-il (et quand il l'écrivit d'un rêve) dans ce velouté, parchemin où l'ancêtre avait décrit la neige.

ses pas faisant sur cette surface une nouvelle forme double ombre (bosselée de blocs) à deux pentes, pieux et travées laissées en suspens comme pour s'attendre de siècle à siècle émergence laissée en bloc comme pour les marches longues puis sur le domaine du froid puis sur le domaine de la soirée le dimanche

jamais bâtis, eux choisissant ces maisons  
fins de semaines surchargées  
sur de petites cheminées qui fument de l'or

l'amer de tout cela mon vin âge des tempêtes  
surchargées de malédictions par les rues  
plus (+) un soleil clos me traîna par la bande  
(petites cheminées qui fument ne bâtissez plus la même chose!)

et pareillement à l'agitation se demandant se peut-il qu'à cet instant où tombe la nuit noire je m'installe pour tant de siècles que les temps me passent creusant par-dessus la tête des rigoles (et au moyen d'ouvertures celles-ci dans la neige s'effondraient) c'est qu'ils auraient surtout voulu se voir sortir prisons des derniers sentiers consentis à l'offrande qui parcouraient les rues de l'hiver

n'empêchant ni ville à tort grossie au froid  
n'empêchant ni sens au cœur d'absence  
n'empêchant la mer qu'entrevue — au creux d'été.

Se peut-il d'ailleurs — les boulangeries à deux n'étaient plus — qu'on ne puisse plus simplement choisir? Je veux faire (au-dessus du port, à grands trous), le gardien de l'ombre bleue et parvenir sur la rive croisée active et fabuleuse où on ne voit plus que maisons et dans cette pierre inscrite chanter la page et puis tourner, tomber comme le vent d'ensuite allant vers les rainures blasph-aimer les équipages disparus délicats me regardant à la fenêtre à travers la journée triste mer si je suis (comme un dur roc coupe à la surface le poudrin amassé) dans des journées moroses qu'exaspère une lampe puis deux au poteau contemplées, comblé

et ma vision : tourne ta page de médissant, viens rire au vin l'été du plain  
et des caniques (criques à supprimer dans l'air bleu) viens compter approche  
toi regard vers les morues en croix en tas de sœurs désabusées aspho-  
dèles de l'unisson la route abusée de leçons

et voilà : ne jouant plus elles partaient distinctes sœurs vermeilles (toujours  
par deux) à l'avant comme des voitures un chapelet tomba sur sa face  
moment de caverne et de roc s'ouvrit la fameuse grotte bleue j'y disais :  
« des pigeons » faut d'abord l'unisson des rythmes adieu quoi l'invincible  
route serpentant vers le phare plus d'une le jeu en l'air

et décrétant que ne pouvant plus prendre le raccourci elles avaient nuitam-  
ment légèrement contemplé la mer dans l'ancien après-midi de Décembre  
le dimanche elles faisaient toujours  
parfum des rues aussi vitriolé violant le soir la lanterne au feu creux aux  
neiges des examens

mentant courbées par la devanture un trajet équidistant sur toutes les dia-  
gonales aux feutres verts des magasins assombris par les rideaux le tulle  
aidant à fuir vers les étagères où se rendorment des bateaux en bouteille

protecteurs de mes chemins  
dites des mots qui craquent

et s'avançant comme la nuit d'abord un vacarme puis comme les saisons  
(progression multiple mais à rebours) rouvrant la colline sous la lune avec  
ses feux de cristaux

### III

Pour la poétesse partie  
le chemin est rude dans l'enclave des fleurs  
elle sillonne dans les degrés du silence  
les rythmes argentins de l'horloge  
il faut partir encore et toujours à la renverse  
Elle se présente

pour la poétesse partie le chemin n'a pas tardé  
s'expatriant sur les falaises  
ce sont des enfants qui lui montrent parfois la rosace  
quand elle revient dans son village  
acheter des fleurs de deux sous  
elle les cueille à pleine brassées dans les nuages  
formant des gîtes d'amour sous sa coiffe  
tutélaire et de vingt ans  
le large amassé dans ses flancs  
elle contemple ses bris d'eau — les appuis  
de lointains obscurs appels du jeu sous la tente

où l'on découvre douleur  
les chemises sales de l'enfance  
pourvoyeur de salades  
le vent est au scandale de la limite  
l'herbe témoigne de la noirceur du rire  
les rivières immobiles se jettent dans le golfe d'ombre  
sous la lucarne puis sous la fenêtre  
aux incessants changements de ton désir  
« jamais — amenez-moi  
sous l'horloge  
j'ai ordre d'escalader  
le pont précis de la lumière qui est sur les ravins de la foudre  
le pluriel mystère de l'ordre. »

Pour la poétesse partie  
les signes de la croix sont nombreux dans les villages d'alentour  
qu'elle observe avec circonspection

ces silences mêmes lui font des yeux châtain  
elle est terriblement morose dans la discrétion  
campée sur les attributs traditionnels : barques en partance  
coin du feu fureur du jour, sur l'atermoiement des alternances

— entre les îles ils se parlent — de vastes limites  
cales, cabotages, cendres, tressauts, trésors enveloppés dans du thé  
couverts de membranes obscures : barges à l'affût, croupissantes  
un peu plus tard recouvertes d'oiseaux qui piaillent  
partance désertique  
tumulte de bave sous l'agitation des jours  
les « jeux marins »  
corvéables. Journée se termine. Télégramme sur les flancs.  
Dans les vastes villages appesantis d'obscurité  
produits de la route plate.

Elle disserte, s'inquiète  
une tombe, sur son chemin, en plein vent, dans la bruyère de la nuit  
(c'est signe de mon langage)  
Elle s'arrête et paraît  
un fichu au temps des deuils autrefois passés  
au coin de l'heure en joue sur le hissage des doris horloge  
dans le vent de la certitude d'avoir raison sur le vent de la route  
dans la certitude de battre sur ses distances complètes  
la raison que le soleil n'éclairera plus  
et de la même façon vers l'Ouest  
où les portes de l'inconnu connaissent encore le chant du coq  
mais où déjà ne se font plus sentir  
ni le labeur, ni la brise.



Elle se présente à midi à l'entrée d'un village  
 où on ne la reçoit pas  
 elle se remémore les écarts de sa conduite en monuments  
 devenus naturels et que le vent a sculptés  
 autour de son chapeau  
 elle se représente dans les sables où on ne passe pas  
 au milieu des phoques  
 qui dénouent les cordons de ses sandales  
 elle s'amarre aux superbes barques de la vapeur des coques  
 cuites sous la cendre  
 elle cherche des fraises toute la journée  
 en campant ses personnages près d'un ruisseau  
 elle se déshabille et cueille quelque fleurs  
 ou tire sur des oiseaux qui en chatouillaient les ramures  
 elle a des frissons à considérer la préhistoire  
 et son état malgré tout négligé  
 fait que ses lèvres fortes ont encore trop d'ardeur  
 pour qu'elle puisse les tendre à d'inutiles voisinages  
  
 mais soucieuse elle assume ses songes pour s'empêcher de dormir  
 sur un rivage où des galets énormes que la tempête soulève  
 frissonnent avec elle dans la houle  
 sur l'autre côté la plage est calme, le sable est fin  
 et les enfants y sont enfin venus, pour paraître dans ses histoires  
 au jour qui tombe.  
  
 Au jour qui tombe  
 peu à peu la poétesse prend des plis.

#### IV

Et pourquoi, s'il s'en pouvait faire un monde  
 n'aurions-nous pas le commis voyageur pour deux?  
  
 Que la race du sable qui assemble son profit  
 en mon pâtre  
 parte aujourd'hui pour deux jours de travers d'isthme!  
  
 En ma semblance d'inquiétude la loi surgit d'un mât posé  
 sur la trop claire essence des eaux  
 un peu de vibration  
 à midi  
 l'éclat d'un plus petit et plus amer voisin  
 la joue et la joue sur les rocs  
 où descendent les palabres  
 assemblées  
 tout à l'encontre d'un cimetière dont la journée  
 fut de pâtre à la durée bordée de feu

et l'ensemble des bouches  
s'est assoupi dans une croix en mer  
qui la traverse

on nous abandonne ce repas  
les reliefs  
l'immergent

à celui qui veut un jour  
dire un jour  
que j'ai vécu dans ton enceinte  
tandis que le temps de la durée perce ses voiles de retour  
tandis que l'illumination  
s'inquiète de la phalène sous la lampe  
tandis que parmi nous  
le retour revoit et représente le jour lointain

comme à chacun  
donné une lampe pour rentrer  
c'est à la couleur de l'eau dans les brises rocheuses  
que les yeux voient les changements du pont

(et sa place est imprécise  
mais non terminée)

régions surprenantes (comme l'oubli)  
régions propices à ces calculs dentelés de fourmilière

comme ce sont les eaux qui grandissent  
comme ce n'est pas vous qui formez le monde

ils blasonnent  
et demandent la passe

où sont racontées tant d'histoires  
où se couche en travers le navire de l'impossible été